

ajouta : *Sainte Marie, Mère de Dieu !* Comme Elisabeth avait repris la louange de Gabriel en affirmant une seconde fois après lui l'exaltation de Marie au-dessus de toutes les femmes, l'Eglise résume en deux mots tout ce qui avait été dit avant elle pour la glorification de la Vierge. Si la Vierge est *sainte* en effet, elle l'est parce qu'elle a reçu la plénitude de la grâce et que le Seigneur est avec elle ; et si elle est bénie entre toutes les femmes, si le fruit de son sein est béni, c'est parce qu'elle est la *Mère de Dieu*. Les choses ainsi rappelées brièvement, l'Eglise tombe à genoux avec ses pontifes, avec ses prêtres, avec la foule des fidèles, et elle s'écrie : *Priez pour nous, pauvres pécheurs*, achevant ainsi le saint cantique en ajoutant la supplication à la louange, le cri de sa détresse à l'enthousiasme de son admiration.

Mais une voix manque à ce concert... Est-ce que celle qui après Dieu a reçu la plus grande part de gloire, gardera le silence dans l'hymne universel ? Est-ce que Marie se taira, quand toutes les voix l'exaltent et quand son fils Jésus-Christ lui a donné l'exemple de tout rapporter au Père qui est dans les Cieux ? Non, elle est la plus humble des créatures, elle qui avait répondu au salut de Gabriel : *Je suis la servante du Seigneur* ; elle qui avait répondu aux louanges d'Elisabeth par le *Magnificat* qui est le cantique de la reconnaissance et de l'humilité, elle ouvrira la bouche pour rendre grâce et tout rapporter à celui de qui vient tout don excellent et tout bien parfait et elle répondra à la voix de Jésus, de Gabriel, d'Elisabeth, et de l'Eglise par la doxologie du ciel : *Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit*.

Le concert est achevé, l'hymne est accompli, et jamais Dieu ne reçut ici-bas de meilleures louanges que du jour où saint Dominique réunit ainsi les plus grandes voix du ciel et de la terre et les plus grandes paroles de l'Evangile pour en composer l'admirable prière du Rosaire : Le monde tressaillit en entendant pour la première fois ce nouveau cantique et les âmes s'empressèrent de le répéter pour charmer leurs ennuis et leurs tristesses.

FR. CH.-VINC. GIRARD,
des Fr. Prêch.

Fin au prochain numéro.